

Perspectives des marchés gaziers – Lausanne, 14 Juin 2010

Anne-Sophie Corbeau, experte gaz, Agence Internationale de l'Énergie

Nous avons actuellement un déséquilibre entre offre et demande sur les marchés gaziers mondiaux. D'une part, la demande mondiale de gaz a fortement chuté en 2009, à la suite de la crise économique, avec de fortes variations entre les régions. D'autre part, l'approvisionnement disponible a augmenté grâce à la croissance du gaz non conventionnel en Amérique du Nord et au démarrage de nouvelles unités de liquéfaction dans le monde. Il résulte de ce déséquilibre un effondrement des prix du gaz sur les marchés spot, tandis que les prix du gaz contractuels, traditionnellement liés aux prix du pétrole, restent à un niveau deux fois supérieur.

Dans la région OCDE, la demande de gaz a diminué de 3.3% en 2009: l'Europe a été de loin la plus touchée avec une baisse de presque 6%. Nous estimons que le niveau de demande mi-2008, corrigé des variations saisonnières, est revenu au niveau de début 2004. Néanmoins, nous avons pu constater une amélioration de la situation depuis la fin 2009, et l'industrie gazière Européenne a pu bénéficier d'un hiver long et rigoureux. Les disparités ont été plus larges parmi les pays non-OCDE. En effet, alors que la demande a diminué dans les pays de l'ex-Union soviétique, elle a fortement augmenté en Chine, en Inde et au Moyen-Orient. La baisse de la consommation a été concentrée dans deux secteurs, l'industrie et la génération d'électricité. L'évolution de la demande dans le secteur électrique est particulièrement intéressante car elle a été très différente selon les régions: elle a diminué dans plusieurs pays européens, où les centrales à gaz sont à la marge, mais le gaz a remplacé partiellement le charbon aux Etats-Unis, profitant de l'avantage donné par des prix du gaz relativement faibles. En Espagne, par contre, les centrales à gaz sont « dispatchées » après le nucléaire, les renouvelables (en particulier l'éolien et les centrales hydroélectriques), et sont en concurrence avec le charbon ; la génération d'électricité par les centrales à gaz a donc chuté de 9% en 2009.

Deux révolutions ont eu lieu du côté de l'offre: le GNL et le gaz non conventionnel. La capacité de GNL va augmenter de 50% au cours de la période 2009-13. La moitié de cette capacité viendra du Qatar, qui est le premier exportateur mondial de GNL. Déjà, en 2009, environ 60 milliards de mètres cubes (Gm^3) de trains de liquéfaction ont commencé à fonctionner en Russie, au Qatar, en Indonésie, et au Yémen, suivis de 20 Gm^3 au cours du premier semestre 2010. Par ailleurs, environ 50 Gm^3 devraient arriver d'ici fin 2013. Toutefois, cette croissance de la capacité n'a pas été suivie par l'offre: la production de GNL n'a augmenté que de 5% en 2009. En effet, ces installations sont confrontées à de nombreux problèmes techniques, que ce soient les installations existantes, mais aussi les nouvelles. Ces quantités additionnelles de GNL sont néanmoins arrivées sur un marché en déclin, avec des besoins bien inférieurs à ce qui était prévu lorsque ces projets ont été décidés il y a quelques années. En particulier, le marché nord-américain n'importe que très peu de GNL qui est donc redirigé vers d'autres marchés comme l'Europe ou la Chine. L'augmentation réelle de la production de GNL va avoir lieu en 2010 et 2011, ce qui testera la résilience des marchés dans les régions où la demande a chuté. Grâce au GNL, nous assistons à une globalisation des échanges avec non seulement de nouveaux producteurs – la Russie, le Yémen, et bientôt le Pérou ou l'Angola, mais aussi de nouveaux importateurs de GNL en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique latine.

La seconde révolution, moins attendue, vient du gaz non conventionnel. Sa croissance a permis aux Etats-Unis de devenir le premier producteur de gaz en 2009, devant la Russie. Ceci est le résultat d'une expertise acquise sur les dernières décennies, de prix élevés au cours de la période 2005-08, et d'une productivité accrue. La production de gaz a continué à augmenter en 2009, malgré la faiblesse des prix et la chute du nombre de puits. Cette croissance a eu des conséquences à la fois régionales et mondiales puisque les Etats-Unis ont importé moins de gaz canadien et de GNL.

Le résultat de ce déséquilibre entre offre et demande est que deux systèmes de prix différents coexistent désormais avec un écart important et sans précédent entre eux. Les prix spot Henry Hub (Etats-Unis) et NBP (Royaume-Uni) étaient respectivement de \$4/MBtu et \$5/MBtu en 2009 contre

environ \$9/MBtu au Japon et en Europe continentale. Par ailleurs, nous avons constaté une convergence remarquable entre les prix Henry Hub et NBP sur un an ; néanmoins depuis le printemps 2010 les prix NBP semblent de nouveau diverger des prix Henry Hub. Une des questions fondamentales pour l'industrie gazière est celle du découplage entre les prix du gaz et ceux du pétrole. En effet, la divergence actuelle entre les prix spot d'une part, et les prix traditionnellement liés aux prix du pétrole en Europe continentale et au Japon d'autre part, a des conséquences importantes pour les acheteurs et les fournisseurs de gaz, en particulier en Europe. Les acheteurs sont tenus par leurs obligations contractuelles, mais doivent faire face à la pression de leurs clients, en particulier les industriels, qui demandent du gaz à des prix plus compétitifs. Beaucoup d'acheteurs ont donc demandé à leurs fournisseurs plus de flexibilité sur les prix et les volumes. Début 2010, quelques fournisseurs clefs ont accordé des concessions importantes sur ces deux points. Il reste à savoir si cela est un ajustement temporaire au surplus de gaz ou le prélude à un changement plus permanent dans les formules de prix des contrats. La réponse dépendra d'abord de l'équilibre entre offre et demande dans trois ans, de l'évolution de l'écart entre prix spot et prix contractuels et de la persistance éventuelle d'une offre excédentaire en Amérique du Nord qui maintiendrait les prix Henry Hub à un niveau relativement bas.

Si nous prenons une vision à plus long terme des marchés gaziers, quatre points essentiels sont à retenir. Tout d'abord, la demande mondiale de gaz devrait augmenter dans n'importe quel scénario, d'après notre *World Energy Outlook 2009*, même un scénario avec une plus forte pénétration des renouvelables et visant à réduire les émissions de CO₂. Ensuite, la demande augmentera essentiellement dans les pays non-OCDE, en particulier la Chine, l'Inde et le Moyen-Orient. Nous n'anticipons qu'une croissance modérée (0.8%/a) de la demande de gaz en Europe dans notre scénario de référence. Par ailleurs, la demande de gaz va devenir plus variable du fait de l'importance grandissante du secteur de génération d'électricité : en particulier, les centrales seront de plus en plus utilisées comme « back-up » des éoliennes, augmentant la variabilité de la demande. Le quatrième et dernier point est essentiel : l'évolution de la demande de gaz dépend de deux moteurs (ou incertitudes) essentiels : la croissance économique et l'évolution dans le secteur de génération d'électricité. Actuellement, il y a une nette préférence pour les centrales à gaz par rapport aux autres types de génération dans les pays de l'OCDE. Les centrales à gaz prennent moins de temps à construire que les centrales nucléaires ou à charbon, ont des coûts de capitaux moindres, émettent relativement peu de CO₂ par rapport aux autres énergies fossiles, et sont un bon complément de l'éolien dû à leur flexibilité.

La question la plus ardue pour l'industrie gazière est la durée du surplus sur les marchés et de l'impact sur les investissements futurs à tous les échelons de la chaîne gazière. En 2009, certains producteurs ont dû réduire leur production: ce fut notamment le cas dans les pays de l'ex-Union soviétique, mais aussi au Canada, au Nigeria et en Algérie pour n'en citer que quelques-uns. Seuls quelques producteurs ont augmenté leur production. Les dynamiques offre/demande seront différentes selon les régions. Dans le bassin Atlantique, et en particulier en Europe, il est difficile de voir des marchés tendus d'ici à 2015, malgré le déclin de la production de gaz. Mais la situation est différente en Asie et dans le Pacifique, avec la croissance rapide de la Chine et de l'Inde.

Malgré les décisions d'investissement pour deux projets de liquéfaction de GNL en Australie et en Papouasie fin 2009, les incertitudes prévalent et les investissements ont ralenti en 2009. Les investisseurs sont confrontés aux interrogations sur la croissance de la future demande, alimentée par des incertitudes concernant la reprise économique. Mais à long terme, des investissements conséquents seront nécessaires dans la production, à la fois pour faire face à une demande en hausse et pour remplacer la production en déclin des champs existants.

Finalement quelques mots sur les perspectives à long terme pour le gaz non conventionnel : une telle révolution est-elle possible dans d'autres régions que l'Amérique du Nord, et si oui à quel horizon ? Les perspectives semblent prometteuses en Asie, où l'Australie, la Chine et l'Inde

produisent déjà un peu de gaz non conventionnel. Le développement en Europe devra faire face à certains défis, parmi lesquels la nécessité d'évaluer plus systématiquement les ressources, ainsi que les questions environnementales et l'éventuelle opposition locale. Enfin, la fiscalité, la disponibilité des infrastructures de transport de gaz ainsi que la connaissance des techniques de forage horizontal et de fracturation hydraulique seront des facteurs déterminants.